

L'héritage : le retour à l'histoire

L'histoire explique le présent. La richesse de celle de la Méditerranée rend compte de la complexité de son actualité. Cela justifie l'évocation du passé de cette mer qui a vu naître sur ses rivages de grandes civilisations contemporaines, et qui est restée longtemps le seul centre du monde connu. **Retour légitime de l'histoire et retour obligé à l'histoire.**

Celle-ci nous enseigne que depuis la plus haute Antiquité, la Méditerranée est un lieu d'échanges, de rencontres et de conflits. Une mer agitée, car convoitée par des ambitions voisines, souvent rivales, qui ont exercé à tour de rôle leurs hégémonies. Elle est véritablement un « espace-mouvement », comme l'affirmait F. Braudel. Ainsi fut-elle toujours traversée par des lignes de fractures profondes, par des cicatrices à la fois économiques, politiques et culturelles, qui ont compartimenté l'espace en de multiples zones d'influences. Elle fut soumise à des dominations successives tout au long de son histoire. De l'Antiquité au XVII^e siècle, ce fut celle de puissances riveraines (Rome, l'Espagne, l'Italie, les Ottomans...), dans un balancement alternatif Est-Ouest. Les XVII^e et XVIII^e siècles innovent avec l'irruption de puissances continentales, pour la première fois extra-méditerranéennes (Angleterre, France, Russie, Autriche). Au moment précis où elle cesse d'être le centre du monde, l'Europe continentale s'intéresse à elle. Cet intérêt va demeurer constant jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, où, affaiblie, elle laisse le champ libre aux ambitions américaines et soviétiques. Désormais, la mer devient, comme d'autres espaces, un des lieux de la « guerre froide », un nouvel enjeu géopolitique et géostratégique. Cette attention toujours présente que lui témoignent les puissances « extérieures » depuis le XVII^e siècle, tient au fait qu'elle a su demeurer un itinéraire privilégié vers l'Orient, un trait d'union entre l'Ouest et l'Est. Sa relégation de « centre » à « périphérie » du monde, en fait un espace « second », mais non secondaire. Elle conserve toute sa valeur stratégique et tout son intérêt économique. Espace convoité, partagé, dominé par des ambitions rivales, telle est la spécificité géopolitique de l'histoire méditerranéenne, à la recherche d'une unité impossible.

La Méditerranée antique : un espace en formation, II^e millénaire — V^e siècle apr. J.-C.

« Au VIII^e siècle, on s'élançait à travers les mers pour fonder, vendre et acheter. Au VII^e siècle, on s'installe sur tous les rivages dans les colonies grecques et les villes phéniciennes. Au VI^e siècle, on se heurte, on s'affronte sur mer... ». En quelques mots, M. Gras résume dans sa « *Méditerranée antique* » les grandes lignes de l'histoire de cette période, qui a vu se réaliser les premières tentatives de construction d'un espace économique homogène à l'échelle du bassin, sous l'impulsion successive des Phéniciens, puis des Grecs et des Carthaginois. Initiatives qui ont en commun de venir de l'Orient.

Si l'on fait abstraction des Crétois et des Mycéniens qui furent les tout premiers à « *s'émanciper de l'enclos égéen* », on peut considérer les **Phéniciens** comme les premiers marchands à construire un empire commercial à l'échelle de la Méditerranée, unissant par leurs échanges ses deux versants. L'aventure commence à l'aube du XIV^e siècle av. J.-C. Ils s'approprient le commerce qu'effectuaient en Méditerranée orientale les grandes puissances du temps, l'Égypte, l'Assyrie et la Crète. Au siècle suivant, les cités de Biblos, Tyr, Sidon, sont déjà les centres d'un commerce florissant. Aidés par une bonne expérience de la mer et des navires performants, les Phéniciens fondent leurs premiers comptoirs sur les côtes d'Asie Mineure, dans les îles du Dodécannèse, de Chypre, et se lancent à la conquête de la Méditerranée occidentale. Ils s'installent ainsi à Malte, en Sicile, en Sardaigne, aux Baléares et sur les rivages de l'Espagne, du Maroc et de la Tunisie, où ils fondent selon la tradition Carthage en -814. Ainsi, du XI^e au VIII^e siècle, **la partie méridionale de la Méditerranée devient une « mer phénicienne »**, selon M. Gras. À partir du VIII^e siècle, la thalassocratie phénicienne entre en concurrence avec des puissances qui lui disputent la suprématie. **Le temps des premiers conflits s'annonce. En Orient**, les cités marchandes tombent au VI^e siècle sous le joug des puissances continentales voisines : les Assyriens, puis les Néobabyloniens et les Perses engagés dans une vaste conquête de l'Orient méditerranéen. La seconde moitié du IV^e siècle est dominée par la conquête macédonienne, qui convertit à l'influence grecque l'Orient connu. Les cités phéniciennes, annexées à l'Égypte lagide, recouvrent un moment une brillante activité marchande, grâce à leur position de carrefour sur les routes caravanières de la soie. Mais la piraterie endémique gêne considérablement les échanges, et la Phénicie ne domine déjà plus la mer. Nous sommes au II^e siècle av. J.-C., à la veille de la conquête romaine. **En Occident**, les implantations phéniciennes sont également menacées dès le VIII^e siècle par deux puissances émergentes : les Grecs et les Carthaginois. Dès cette époque, les cités grecques d'Asie Mineure, de la mer Égée, de la Grèce continentale se lancent dans une vaste entreprise de colonisation des rivages de la Méditerranée. Un

mouvement d'une ampleur exceptionnelle, qui fut à la fois migration et colonisation. Une dynamique qui se développa en deux temps : le premier intéressa les Balkans, l'Italie du Sud et la Sicile (-750 ; -650). Le second, la mer Noire, sur le littoral africain et l'Extrême-Occident (-650 ; -500). Les fondations ouvrent la voie à une forte immigration hellène. Les Grecs affluent tels « *des grenouilles autour d'une mare* » (Aristote). Elles vont susciter une vive émulation commerciale avec les Étrusques et les Phéniciens. Ces derniers souffrent également de l'émergence de l'une de leurs cités, fondée au IX^e siècle par les Tyriens : **Carthage**.

Située sur les routes qui conduisent aux mines de l'Andalousie, la cité africaine va très vite s'émanciper de la tutelle de Tyr. Les Carthaginois prennent la mesure du décalage de développement qu'il existait entre les deux bassins de la Méditerranée. L'Ouest, encore peu développé, fournisseur d'esclaves et de matières premières, et l'Est déjà industriel, produisant en abondance poteries et produits manufacturés. Il fallait contrôler les routes marchandes reliant ces deux espaces économiques. La cité s'y engage dès le milieu du VII^e siècle. Elle fonde Ibiza en 654 av. J.-C. En un siècle seulement, elle évince les Phéniciens de la Méditerranée occidentale. Au milieu du siècle suivant, elle s'est établie à Mogador (Maroc), à Cadix, à Malte, en Sardaigne, en Corse et en Sicile. Cette expansion, que la cité doit à l'audace et à l'habileté de ses navigateurs, la conduit à entrer en contact, et en conflit, avec les Grecs. Première rencontre, première rupture. C'est la fondation par les Phocéens d'Alalia en Corse vers -565, et son renforcement par la venue de nouveaux colons (-545), qui offre l'opportunité de la première confrontation. Carthaginois et Étrusques, alliés pour la circonstance, évincent les Grecs de l'île. En -509, un traité renforce l'alliance entre la cité punique et celle, encore étrusque, de Rome. D'autres suivront, comme en témoignent les accords d'échanges de -508, -348, -306, et celui de défense mutuelle de -279. Jusqu'à cette date, les intérêts des deux États sont convergents. Rome, qui construit son influence en Italie continentale, considère les colonies de la « Grande Grèce » comme un obstacle à ses ambitions. Carthage aussi, mais sur la mer. C'est la présence et le commerce grec en Méditerranée qui font les frais de cette alliance et conduisent à un repli très net de leur influence.

À partir du milieu du III^e siècle avant notre ère, la Méditerranée devient le champ clos d'une nouvelle rivalité qui oppose les deux puissances du temps : **Rome et Carthage**. L'historien grec Polybe donne les raisons de leur antagonisme : « *Les Romains songeaient avec inquiétude que si la Sicile tombait entre les mains des Carthaginois, ils auraient des voisins excessivement dangereux, par lesquels ils se trouveraient encerclés, menaçant directement toutes les parties de l'Italie* ». En clair, Carthage devient une menace pour Rome en encerclant « *l'ager romanus* ». Le premier conflit éclate en -264, et dure 22 ans. On peut considérer la « *première guerre punique* » comme le premier grand conflit

en Méditerranée, impliquant l'Afrique et l'Europe. Les victoires de Rome à Myles (-260), à Ecnome (-256) et celle des îles Egates (-241) consacrent la suprématie navale de la cité latine. À la suite de ce conflit, elle crée sa première province hors d'Italie, la Sicile, et étend son contrôle sur la périphérie maritime de la péninsule. La conquête de la Corse, puis de la Sardaigne, font de la mer tyrrhénienne un « *lac romain* ». Son intervention contre les pirates illyriens sécurise et annexe l'Adriatique. Le non-respect du traité de -226 lui offre l'occasion d'entrer une seconde fois en conflit avec Carthage. Cette confrontation fut fatale à la cité punique, qui perd à l'issue de la « *deuxième guerre punique* », l'essentiel de ses territoires, et voit la fin de son hégémonie maritime en Méditerranée occidentale (paix de -201). Une troisième guerre, en -149, apportera la « *solution finale* » (F. Decret) et le coup de grâce à Carthage, détruite en -146. Désormais, Rome règne en maîtresse absolue sur cette partie du Bassin méditerranéen, où elle vient d'annexer l'Espagne (-197) et le sud de la Gaule (-122). Les intérêts de la classe politique, et ceux des milieux d'affaires, poussent la cité à regarder vers l'Orient, où la situation géopolitique est plus complexe. Pour y étendre son influence, elle se présente comme « *la libératrice des Grecs* ». En -190, son armée pénètre en Asie, bat le roi Séleucide Antiochos III, et par la paix d'Apamée (-188), contrôle la mer Égée. Une période de conquêtes s'ouvre alors. Elle inaugure, pour la première fois, une **dynamique hégémonique vers l'est méditerranéen**. Rome soumet la Macédoine (-148), annexe le royaume d'Attale de Pergame (-133), combat les pirates ciliciens et crétois, crée les provinces de Cilicie, de Bithynie et de Syrie. En -167, elle fait de l'île de Délos un port franc et le grand pôle économique de l'Égée, aux dépens de Rhodes. En quelques décennies elle conquiert et pacifie les royaumes hellénistiques orientaux et réorganise à son profit le commerce méditerranéen. Tout l'équilibre géopolitique régional s'en trouve durablement bouleversé et, pour la première fois, **l'espace politique et économique est unifié**.

« *Sous tous ses rapports notre mer possède une grande supériorité, et c'est par elle qu'il faut commencer notre tour du monde.* » Ces propos du géographe grec Strabon, montrent qu'à l'époque impériale (I^{er}-II^e siècle de notre ère), **l'idée d'unité**, le sentiment d'appartenir à **une civilisation méditerranéenne homogène** est très fort. Pour la première fois de son histoire, la Méditerranée offre l'image d'un **espace unifié, pacifié, cohérent** sous l'autorité unique d'un pouvoir politique stable. Une civilisation commune, reposant sur un modèle identique de cités, sur un système de valeurs homogènes et sur une économie d'échanges dynamique, s'est élaborée sur l'ensemble du Bassin méditerranéen. L'édit de Thessalonique de l'empereur Théodose, publié en 380, en faisant du christianisme la seule religion officielle du monde romain, consacre **son unité culturelle**. Cet acte marque également l'ultime manifestation de « l'unicité » de

la Méditerranée romaine. À sa disparition, ses fils partagent officiellement l'Empire en deux (395), et consacrent la fin de l'unité de ce monde.

Plus jamais elle ne retrouvera la paix et l'unité qu'elle connut pendant les quatre siècles où elle fut placée sous l'autorité de Rome. À partir du V^e siècle, commence le **temps des fractures et des conflits**.

La Méditerranée médiévale : de l'unité à la division, V^e - XVI^e siècle

Au cours des siècles qui font le millénaire de la **période médiévale**, une **double fracture**, politique et religieuse, partage durablement en **deux, puis trois ensembles** distincts la Méditerranée. Dans ce nouveau contexte géopolitique, elle devient une **frontière** traversée par **d'intenses échanges** et animées par de **nombreux conflits**. Elle devient également un **lieu qui attire** des peuples venus du Nord et d'Asie centrale : les slaves et les turco-mongols. Ces incursions compliquent singulièrement sa carte culturelle, ethnique et politique.

Le « **haut Moyen Âge** » (V^e-X^e siècle), est dominé par la **rivalité arabo-byzantine**. Le partage de 395, et les invasions « barbares » au V^e siècle, introduisent une première fracture au milieu de son espace. L'Occident se fragmente en royaumes, qui effacent toute empreinte de romanité. Les peuples germaniques sont étrangers à la notion de cités et à celle d'État. Ils ne connaissent pas la mer. En Orient, l'empire romain se prolonge sous sa forme byzantine. Au cours du VI^e siècle, il connaît un renouveau remarquable sous le règne de Justinien (527-565). L'empereur inaugure une ambitieuse politique de conquêtes qui permet l'annexion de la Dalmatie, de l'Italie, de la frange littorale de l'Afrique du Nord, de l'Espagne wisigothe et des grandes îles de la Méditerranée occidentale. Désormais, et jusqu'au milieu du VII^e siècle, **le centre de gravité de la mer se situe à l'Est, à Byzance**, la « *nouvelle Rome* ». Elle est une vraie « thalassocratie », au sens classique du terme, « *un État dont la puissance réside principalement dans la suprématie qu'il exerce sur la mer* ». L'Empire de Justinien et de ses successeurs est plus que celui de Trajan **un espace maritime**, car Byzance ne contrôle en Occident (et bientôt en Orient), que la frange littorale du Bassin méditerranéen. Grâce à sa flotte, elle en assure la sécurité et l'activité commerciale. La Méditerranée recouvre pour un temps **l'équilibre et l'unité** économique de la période antique, mais pas le monde méditerranéen, qui demeure dans sa profondeur géographique toujours partagé. La « *Méditerranée byzantine* » du VI^e siècle n'est pas le « *lac romain* » du Haut-Empire. À partir du siècle suivant, **la conquête arabe** crée une **nouvelle frontière** entre le Nord et le Sud.

Les **Arabes ne connaissaient pas la Méditerranée**, la « *mer des Rûms* », pour eux. Aussi la conquête arabe fut d'abord terrestre. C'est entre 635 et 645, avec l'annexion de la Syrie, de la Palestine et de l'Égypte, qu'ils la découvrent. Ils vont très vite comprendre la nécessité de posséder une puissante flotte de

guerre pour parvenir à la dominer, et atteindre Byzance dans ses forces vives, les îles. Premier objectif: Rhodes et Chypre, investies en 655 à la suite de la bataille navale de Phœnix. La flotte de Byzance est anéantie. Second objectif: Constantinople. Par trois fois, ils vont mettre le siège devant la capitale grecque (en 668, 673 et 717). À trois reprises, ils échouent, et leur flotte est détruite. Ainsi, jusqu'au milieu du VIII^e siècle, **les Arabes contrôlent le littoral, mais pas la mer**, qui demeure byzantine. En 750, se produit un événement interne au monde musulman qui exerce une incidence profonde sur tout l'équilibre géopolitique méditerranéen. Une « *révolution de Palais* » balaie le califat de Damas, et porte au pouvoir l'un des descendants de l'oncle de Mahomet, Abbâs. Les Abbassides font de l'Irak le centre de leur Empire, et de Bagdad (fondée en 762) leur capitale. Ce déplacement vers l'est du centre politique du monde arabo-musulman est essentiel pour l'équilibre régional. Le détournement de la route caravanière de la soie du sud, par la mer Rouge, au profit de celle du nord, par la mer Noire (via le golfe Persique), porte un coup sévère à la Syrie et à l'Égypte, qui perdent leur influence politique et économique dans l'Empire. D'autre part, les provinces du Maghreb et d'Al-Andalus vont pourvoir exprimer leurs revendications sécessionnistes, qui sont à l'origine de la seconde poussée de l'Islam en Méditerranée. Ce sont les Aghlabides de Kairouan et les Omeyyades de Cordoue qui impulsent cette conquête. Les premiers disposent de l'arsenal de Tunis et de la principale flotte musulmane en Méditerranée occidentale avec laquelle ils multiplient les raids maritimes. Les seconds conquièrent l'archipel des grandes îles, des Baléares à Chypre. La prise de la Crête en 824-827, fut, à cet effet, déterminante pour la maîtrise de la mer Égée et le contrôle de la route maritime entre les deux versants de la Méditerranée. Elle prive Byzance de tout contact avec l'Italie du Sud et la Sicile. Ainsi, à la fin du IX^e siècle, **les Arabes ont acquis le contrôle de la mer** et des côtes méridionales, et maintiennent le versant nord du bassin sous la menace permanente de leurs raids. C'est la **grande époque de la marine arabe**, le temps de la « *Méditerranée musulmane* » et celui du « *repli byzantin* », qui subit sur son flanc occidental les assauts répétés des Slaves, des Bulgares, des Khazars et des Russes.

Au X^e siècle, se met en place d'un **nouvel équilibre géopolitique**. Après le temps de la thalassocratie byzantine (VI^e-VIII^e siècles.), et celui de la suprématie arabe (IX^e siècle), vient la **période d'une redistribution des rôles, autour de quatre pôles**.

En Méditerranée orientale, l'**Empire byzantin** recouvre un nouveau (et ultime) sursaut. Au nord, en pays slave, s'ouvre une immense zone de conquête pour la religion orthodoxe. Une frontière durable s'y établie, qui débouche sur l'Adriatique, près de Raguse. L'Ouest, hongrois et croate, relève de l'Église romaine. L'Est, serbe et bulgare, de l'Église orthodoxe. À la fin du X^e siècle, les Byzantins reconquièrent l'empire bulgare et retrouvent la frontière naturelle du

Danube. À l'est, en terre d'Islam, ils repoussent les frontières jusqu'à l'Euphrate et la Syrie du Nord. Au sud, ils reprennent la Crète (961) et Chypre (969). L'équilibre des forces est rétabli dans cette partie de la Méditerranée, d'autant qu'une nouvelle puissance musulmane émerge. En 969, les Fatimides s'emparent de l'Égypte et s'assurent en quelques années du contrôle de l'Arabie et de la Syrie, portant un coup fatal à l'unité politique du califat abbasside. En Méditerranée occidentale, le **califat de Cordoue** connaît son apogée culturel et commercial. L'Espagne devient le point d'aboutissement du grand courant méditerranéen qui porte d'Est en Ouest les influences orientales. Dans cette partie occidentale prospèrent également la Sicile (érigée en émirat indépendant) et les ports byzantins de l'Italie du Sud (Naples, Amalfi, Bari) et Venise. Ils constituent déjà de puissantes cités marchandes. Ainsi, à l'aube des **Croisades** et de la « *Reconquista* » espagnole, le match est nul. Byzantins et arabo-musulmans n'ont pu exercer un contrôle complet de la Méditerranée après quatre siècles de confrontation. Aucune des deux puissances n'a pu l'emporter sur l'autre et l'éclat dont brille l'Espagne Omeyyade ou la Sicile musulmane a pour équivalent le prestige recouvré de l'Empire byzantin. C'est dans ce contexte qu'apparaît l'**Occident chrétien**, troisième force qui s'apprête à étendre son hégémonie en Méditerranée. Désormais, la partie se joue à trois.

L'irruption des **cités marchandes italiennes** et des **royaumes chrétiens** fut facilitée au XI^e siècle par la crise que traverse, le monde islamo-byzantin. L'Empire abbasside subit, en effet, à l'est la pression des Turcs nomades Seldjoukides qui enlèvent Bagdad en 1055 et conquièrent les provinces Fatimides de Syrie et de Palestine en 1031. Byzance s'enfonce au même moment dans une lente dépression économique, aggravée par la pression qu'exercent à l'ouest les **Normands** sur l'Italie méridionale. Ceux-ci profitent des rivalités internes des cités byzantines pour enlever les Pouilles et la Calabre aux Grecs, puis la Sicile aux Arabes, et fonder en 1130 le royaume de Sicile qui contrôle une zone maritime qui s'étend de Malte au golfe de Syrtes, de Tunis à Tripoli. À l'ouest, dans la péninsule ibérique, se déploie la « *Reconquista* ». Impulsée par les royaumes du nord et le comté de Barcelone, dès le XI^e siècle, elle fut laborieuse et hésitante au début. Cependant, à partir du XIII^e siècle, et la victoire décisive de Las Navas de Tolosa (1212), elle devient plus vigoureuse et consacre au siècle suivant la dislocation de l'Empire almohade avec les prises de Cordoue, de Séville et de Grenade. En Orient, l'affrontement se cristallise autour des **Croisades**. Leurs premiers objectifs sont religieux : libérer Jérusalem captive des Turcs. C'est chose faite en 1099, à l'issue de la première expédition qui réunit la fine fleur de la chevalerie européenne. Elle crée également quatre royaumes latins, maintenus artificiellement en vie grâce aux sept autres croisades. Ils finiront par disparaître sous la pression kurde de Salâh al-Dîn à la fin du XII^e siècle, et celle des Mamelouks qui conquièrent en 1291 le royaume d'Acre.

En deux siècles d'affrontements, les Musulmans sont parvenus à effacer la présence chrétienne en Orient, mais ont échoué dans leur tentative de domination des mers. Le second objectif des Croisades, au XII^e siècle, est Constantinople. Les Croisés réussirent là où les Turcs avaient échoué. En 1204, les Latins organisent, avec l'appui logistique des navires vénitiens, une expédition contre la capitale byzantine. Le 13 avril Byzance est prise et son empire partagé entre les vainqueurs. La cité ne s'en remettra jamais, et son empire, reconstitué en 1261 sous la dynastie des Paléologues, perd le contrôle de la mer. Celui-ci revient désormais aux puissantes cités marchandes d'Italie qui vont dominer sans partage le commerce maritime méditerranéen jusqu'au XVI^e siècle.

Les premières entreprises marchandes sont le fait des cités d'obédience byzantine, **Amalfi** et **Venise**. Les Amalfitains sont présents dès le XI^e siècle à Durazzo, Antioche, Constantinople et Alexandrie. Mais la conquête normande les évince de Méditerranée. Venise en profite pour bâtir, grâce à son alliance inconditionnelle à Byzance et sa participation active aux Croisades, un empire maritime en Méditerranée orientale, qui lui assure pour quatre siècles un quasi-monopole des échanges entre l'Orient et l'Occident. Elle va rencontrer cependant très tôt la concurrence de Gênes et de Pise. Les cités se lancent dans une compétition économique qui conduit à un contrôle complet et un partage du commerce méditerranéen. **Gênes**, plus « moderne » a mieux su s'adapter aux évolutions de la fin du Moyen Âge : les gros transports, le monopole des produits à valeur spéculative, la construction d'un système bancaire, en firent à **l'aube du XVI^e siècle**, la première puissance financière de l'Europe méditerranéenne. À cette date, deux événements de portée majeure vont bouleverser la « *donne géopolitique* » de la région : l'irruption en Orient des Turcs ottomans, et l'ouverture à l'Ouest de nouvelles routes maritimes vers l'Afrique et l'Amérique. **Fermeture à l'Est, ouverture en Occident**, qui menace de réduire la Méditerranée au rôle de « *lac intérieur* », annexe du « **Grand Océan** ».

Le « *XVI^e siècle méditerranéen* » est dominé par la **rivalité** qui oppose les deux puissances émergentes que sont **l'Espagne** et le « *pôle Ottoman* ». La construction de l'Empire turc fut rapide. Les successeurs d'Othman I^{er} atteignent les rives de la Méditerranée orientale dès le XIV^e siècle, au cours duquel ils se rendent maîtres de l'Asie Mineure, de plusieurs îles grecques et de la Thrace. En 1453, la prise de Constantinople leur ouvre les portes des Balkans, qu'ils conquièrent en quelques années seulement. Athènes est investie en 1456, Durazzo en 1501, Belgrade en 1521, le « verrou » de Rhodes l'année suivante, et Soliman met le siège devant Vienne une première fois en 1529, tandis que les raids de ses cavaliers atteignent Ratisbonne. L'expansion turque s'oriente également vers le Proche et le Moyen-Orient, de la Syrie à l'Égypte, et s'engage vers l'ouest, le Maghreb, jusqu'aux portes du Maroc. Ces conquêtes mettent les Ottomans en contact avec l'Espagne. Son empire n'a pas la même « *cohérence* »